

**Discours de M. Serge GROUARD, Député-Maire d'Orléans
8 mai 2003**

Madame,

C'est un honneur que la première dame de France soit parmi nous pour célébrer ce 574^{ème} anniversaire de la délivrance d'Orléans mais c'est une joie que d'accueillir une femme de cœur.

Parce qu'il sait reconnaître la vérité des sentiments,
Parce qu'il comprend la discrétion et la simplicité,
Parce qu'il est ému devant la noblesse du cœur et l'élégance de l'esprit, le peuple de France vous aime avec respect et admiration.

Vous êtes à Orléans, Orléans qui incarne une fidélité exemplaire et unique. Alors que Jeanne d'Arc ne passa que 9 jours de sa courte vie à Orléans, celle-ci depuis 574 ans, entretient la flamme de la mémoire. Cette part de mystère qui touche à l'inexplicable doit être préservée intacte.

Bien sûr l'espoir alors retrouvé suscite la reconnaissance. Mais seul, il n'aurait pas suffi à défier l'usure du temps.

Si Jeanne d'Arc reste aussi présente dans nos cœurs, c'est parce qu'elle est le symbole qui transcende les lieux et les périodes, le symbole du refus de tout renoncement.

En disant NON elle incarne une certaine idée de la France, la France qui se bat, celle de Valmy contre celle de Munich, celle du 18 juin contre celle du 10 juillet, c'est-à-dire la seule France, celle que l'on aime et que l'on rêve faite de toujours la voir exister.

La France, de nouveau, vient de dire NON ; Non à une guerre sans fondement : « la guerre, Jeanne la fait parce qu'il faut donner au droit la force d'être reconnu et respecté ».

Ainsi s'exprimait le Président de la République ici même le 8 mai 1996.

Aujourd'hui il n'y avait pas de droit ; pire, il y avait la violation incontestable du droit alors que le monde cherche tant bien que mal à se structurer. La France a dit NON parce qu'il est des victoires militaires du moment qui peuvent être autant de défaites politiques du lendemain.

Le désastre prussien à Iéna a semé les germes du nationalisme allemand conquérant. La reddition française à Sedan allait nourrir un esprit de revanche, terreau de la première guerre mondiale.

Il n'est que d'espérer que l'histoire, une nouvelle fois, n'en vienne à balbutier ; il n'est que de craindre que la libération espérée ne soit une libération des extrêmes.

La France, par la voix du Président de la République, est lucide, digne et responsable.

Nul n'est autorisé à nous donner des leçons. La France ne refuse pas le recours aux armes. Et plus que beaucoup d'autres nations, sa longue histoire tourmentée lui en a fait payer le lourd tribut. La France sait aussi depuis les funestes accords de Munich que le prix du renoncement est un long cortège d'horreurs. La France, enfin, sait où sont ses amis mais l'amitié ne signifie pas le renoncement de soi.

Madame,

Dites au Président de la République que nous sommes fiers, fiers que la France, celle que nous rêvons, ait porté haut le noble message de la conscience universelle comme celui de la responsabilité politique. Dites lui que par delà les vicissitudes du moment, seul le combat du juste finit toujours par triompher.

Le monde n'en finit pas de se déchirer sous nos yeux. Faut-il être aveugle ? Face aux lignes de fractures multiples qui se renforcent, face aux déséquilibres démographiques et économiques croissants, devant les attaques irresponsables portées à notre environnement, chacun s'interroge sur l'avenir incertain de nos sociétés, chacun s'inquiète de la sourde dégradation. Un mur est tombé, un fossé apparaît.

Devons-nous accepter d'être les spectateurs résignés de ce mauvais scénario comme le « petit Roi de Bourges » ? ou bien devons-nous relever les défis à l'image de Jeanne d'Arc ?

Prenons garde à ne pas rater les rendez-vous de l'histoire.

L'Europe peut aujourd'hui porter ce message et lui donner la crédibilité internationale qu'il requiert.

Si nous venions à nous perdre dans nos querelles intestines, quelle responsabilité porterions-nous à l'égard des générations futures !

Il n'est d'autre choix aujourd'hui que celui de l'organisation d'un monde fondé sur le droit. Utopie dira-t-on ! Comme était utopie l'idée démocratique au 18^{ème} siècle ; comme étaient utopiques les philosophes des lumières. Le cheminement des idées est lent, il n'est pas à l'échelle d'une vie humaine.

Madame,

Vous menez depuis fort longtemps, et toujours avec passion, un combat pour nos enfants au sein des hôpitaux, dont vous ne parlez qu'avec une extrême pudeur. Cette simplicité, cette humilité dans l'action que vous avez entreprise, les Français ont compris qu'elles vous ressemblaient.

Ici, point de faux-semblant. Vous nous avez ouvert une porte sincère sur ce que vous êtes, ce qui vous anime, et ce que nous voyons derrière cette porte nous touche et nous émeut. L'élan national qui se manifeste chaque année à l'occasion de vos opérations, notamment de la part des enfants, en est la preuve. Car, vous le savez mieux que quiconque, les enfants ne trichent pas avec leurs sentiments.

Vous avez souhaité, malgré les contraintes et les responsabilités qui pèsent sur vous, rester fidèle à votre charge de conseiller général de Corrèze, oeuvrant là encore pour le bien commun.

Comme l'image et le message de notre Jeanne ont franchi les frontières de la renommée, les valeurs que vous incarnez, offrent de notre pays, l'image que l'on attend de lui.

Comme Jeanne a su toucher nos cœurs par la simplicité, la force et la sincérité de son engagement, c'est le cœur d'Orléans qui vous accueille aujourd'hui.

Peu de Villes ont la chance d'avoir une identité aussi forte mais peu de Villes ont été autant marquées par les soubressauts de l'histoire.

Il existe dans notre inconscient collectif le souvenir des temps glorieux et des périodes sombres comme existe l'émotion pour la tragique destinée de notre héroïne.

Jeanne d'Arc triomphe à titre posthume et l'ignominie de son procès annonce déjà sa gloire future.

Jeanne d'Arc aura tout connu : l'abandon, la trahison, l'humiliation. Elle qui n'avait que 19 printemps, elle aura affronté l'ultime torture. Et le peuple de France, bravant la vilénie des médiocres qui se veulent princes et qui ne sont que courtisans, le peuple de France a reconnu en elle le combat du juste et l'a aimée.

Et Orléans s'est mise à l'aimer. Et Orléans continue de l'aimer. Et Orléans rêve de Jeanne d'Arc parce que Jeanne d'Arc est le visage de l'Orléans rêvée, comme elle a le visage de la France, parce qu'elle est la France.